

Edy Riesen

## Avec des yeux d'enfants

**Comment les enfants ressentent-ils un père médecin? Que reste-t-il d'une enfance dans un ménage de médecin de famille? PrimaryCare a mené une enquête auprès de fils et de filles de médecins, enfants ou adultes, et présente leurs réponses sous forme anonyme. Il va de soi que leurs noms sont connus de la rédaction.**

### Une vie de «fils du docteur»

*Aspirine, Panadol, Optifen, Spiralgine, Tramundin, Resyl Plus, Novalgine, Ponstan, Augmentin, Bactrim, Péthidine, Valium, Temesta. Cela va du comprimé contre le mal de tête à l'antalgique puissant. Un cabinet médical est un pays de cognac pour les accros aux médicaments.*

Vous vous demandez sans doute ce que j'ai à voir là-dedans. Il est certain qu'un fils de médecin de famille jouit de bien des privilèges. Non seulement il a un accès plus facile aux médicaments soumis à ordonnance, mais de plus il peut en disposer gratuitement. Bien sûr, mon père en paie le prix d'achat, mais cela, je ne suis pas censé le savoir. Et combien de fois j'étais content d'avoir un cabinet médical dans notre propre maison. Quand mon frère et moi nous nous étions tous deux cassé le bras en l'espace de quelque cinq minutes, il n'était pas nécessaire d'aller bien loin pour nous rendre chez le meilleur médecin de Bubendorf.

Les visites à domicile ne coûtent aucun supplément de trajet, peut-être juste une ou deux étreintes affectueuses. Toutefois, avoir un cabinet médical à son propre domicile entraîne aussi des désavantages, c'est logique. Ainsi les patients les plus fidèles prennent-ils de temps à autre la liberté d'appeler le médecin sur son téléphone privé. De toute façon, pour lui, c'est juste à côté. Dans mes jeunes

années, on s'est plus d'une fois adressé à moi comme à «Madame Suter». Après ma puberté, il arrivait de plus en plus fréquemment que les patients m'adressent leurs soucis, et j'ai peu à peu osé les interrompre en leur disant: «euh, je ne suis que le fils». Un autre inconvénient majeur survient si l'on est, comme c'est le cas de mon père, un forcené du travail: «j'ai juste encore un e-mail à écrire» disait-il à ma mère lorsqu'ils rentraient d'un concert. Il y avait mille raisons de s'attarder au cabinet médical. Tant de choses qu'il fallait encore liquider. Et tout à la dernière minute, comme j'en ai pris moi-même l'habitude.

Même si je peux me permettre d'être malade plus que les autres, il est rare, heureusement, que j'aie vraiment besoin d'une assistance médicale. Et si cela m'arrive tout de même, alors je peux compter sur mon papa – du moins en général. Car sa longue expérience médicale l'a aussi conduit – mais seulement de rares fois – à minimiser mes bobos de moindre importance. Et là, il a dû entendre régulièrement qu'il devait m'examiner plus à fond. Car son diagnostic principal consistait très souvent à déclarer: problèmes de croissance.

Ensuite il y avait encore un préjugé avec lequel je devais souvent me battre. Médecin = beaucoup d'argent = grand pont. J'étais donc un pont. Les médecins sont-ils vraiment tous riches? A peine. Mais il est vrai qu'un médecin gagne pas mal d'argent. Mon père

**Car sa longue expérience médicale l'a aussi conduit – mais seulement de rares fois – à minimiser mes bobos de moindre importance: «problèmes de croissance».**

### Les médecins de famille aux yeux de leurs fils et filles

Cette série de récits est née après que nous ayons demandé à quelques collègues si leurs fils ou leurs filles seraient prêts à écrire quelque chose. Les textes évoquent des histoires de pères qui travaillent beaucoup tout en ayant une profession présente et visible au sein de la famille. Le monde du médecin de famille est celui dans lequel évolue une petite entreprise qui doit prendre soin de la «marchandise précieuse» qu'est l'être humain. Pour de nombreuses familles de médecins, la profession du père n'est ou n'était pas une activité mystérieuse, mais une réalité vécue au quotidien. Les médecins de famille de la génération qui a commencé à pratiquer dans les années 1980 et 1990 tenaient avant tout à mener une vie privée normale. C'est pourquoi leurs enfants les ont perçus comme des pères «tout à fait ordinaires» et les décrivent comme tels. Le généraliste est donc un homme comme un autre dans sa famille qui le connaît avec toutes ses faiblesses. Il suffit qu'il soit un père pour qu'elle soit prête à les accepter.

Il est notoire qu'il existe également bon nombre de familles de médecins qui sont allées à l'échec et chez lesquelles la profes-

sion a servi de bouc émissaire. Je n'ai jamais pu prendre au sérieux ce genre de prétexte, bien qu'il soit dans la nature humaine de chercher des raisons. Qu'il soit entrepreneur, pasteur, mécanicien de locomotive, employé de banque ou agriculteur, la profession du père est de second rang.

Je constate avec beaucoup de satisfaction que de nombreux jeunes collègues incluent les devoirs de parents dans la planification de leur carrière. Ils y réfléchissent davantage, ils planifient et s'organisent mieux que nous ne l'avons fait nous-mêmes. Mais je ne leur souhaite pas pour autant de devoir renoncer entièrement à l'impulsivité et à l'optimisme quasi naïf dont nous étions munis. Et pour terminer, je voudrais m'associer à toute une génération d'amis pour remercier collectivement nos partenaires qui nous ont aidés à traverser vents et marées et à rester dans le coup, et sans lesquels une vie de famille n'eût pas été possible.

*Edy Riesen, rédacteur de PrimaryCare*

est extrêmement généreux, ce dont j'aime bien profiter de temps à autre. C'est ainsi qu'au cours de ma vie j'ai pu bénéficier de divers avantages qui pouvaient aussi passer parfois pour des «privilèges de pontes». Entre temps je ne m'en défends plus du tout. Si quelqu'un me dit «Ah ton père est médecin? Alors vous êtes certainement riches», je me contente de répondre sèchement: «oui bien sûr». Vrai ou faux, cela reste en suspens.

### Papa, médecin de famille

J'étais encore assez petite et je venais d'entrer au jardin d'enfant quand mon père a ouvert son cabinet de médecin de campagne. À l'époque, j'y étais souvent. Je passais beaucoup de temps avec l'assistante médicale qui, au début, ne devait s'occuper que d'une poignée de patients par jour. Elle me laissait compter les leucocytes, observer des échantillons de sang et de cheveux sous le microscope, et à l'occasion je l'aidais à accueillir les patients.

Rien d'étonnant à ce que j'aie longtemps nourri le désir de reprendre le cabinet une fois que je serais grande. J'avais tant de plaisir à donner un coup de main que je menaçais ma mère de me rendre à pied au village voisin si elle ne me conduisait pas au cabinet de papa en voiture.

Et une fois atteint l'âge de conduire, il m'arrivait d'offrir un bon d'«ambulancière» pour un service d'urgence comme cadeau d'anniversaire. J'en ai gardé quelques bons souvenirs. Par exemple le service d'urgence où nous avons dû nous mettre en route au milieu de la nuit et où papa avait reçu un seau d'eau glacée sur la tête parce qu'on l'avait pris pour un cambrioleur.

À la campagne, un cabinet de médecin de famille est véritablement une entreprise familiale. Il pouvait donc arriver que l'un d'entre nous rentre à la maison en disant: «Papa, le monsieur m'a dit de te dire que maintenant, son pied va de nouveau bien.» «Qui était-ce?» «Je ne sais pas, mais il me connaissait.»

Alors, comment se passe la vie d'un fils de docteur? Il est difficile d'y répondre définitivement. Mon père serait-il un autre homme s'il était devenu chanteur d'opéra? Et que se serait-il passé s'il était devenu maçon? Ou agent de police? Mon père serait de toute façon mon père. Et c'est ce qu'il y a de plus important. Alors, papa, si après ta retraite tu as envie d'aller étudier l'art et la littérature à Rome, je te donne le feu vert.

Je me souviens également de certains autres de «nos» patients qui appelaient si fréquemment – toujours à la maison – que même nous, les enfants, pouvions les aider par de bons conseils en l'absence de nos parents.

Maintenant que je suis devenue mère à mon tour, j'ai eu l'occasion de découvrir un autre aspect du lien étroit qui existe entre le médecin de famille et le patient. À la naissance de ma fille, j'ai reçu des cartes de félicitations et des salutations de la part de personnes qui m'étaient absolument inconnues, mais qui pour leur part avaient suivi mon évolution depuis de nombreuses années parce qu'elles étaient en relation avec mon père.

Mon père va bientôt atteindre l'âge de la retraite, et les jours qui lui restent en tant que médecin de famille sont comptés. Je crois que toute la famille ressent à la fois de la tristesse et de la joie en regard des 25 années «d'entreprise familiale». Au souvenir des nuits brèves, des services d'urgence du dimanche et des vacances «troublées», vient s'associer celui d'un grand nombre de beaux moments qui restent inoubliables.

À la campagne, un cabinet de médecin de famille est véritablement une entreprise familiale.

### De la bouche d'un enfant

#### Entretien avec N., qui aura 8 ans le 24 décembre.

**PrimaryCare:** C'est vraiment super que tu participes à la revue médicale en répondant à quelques questions. Ton papa est médecin de famille. A quoi penses-tu qu'il s'occupe toute la journée au travail?



**N:** Soigner des patients, parfois avec des médicaments et parfois avec des seringues. Aller chez les gens et puis faire des visites.

Que veux-tu faire plus tard? Veux-tu aussi devenir médecin?

Non, je veux devenir hôtelier. Avant je voulais aussi devenir docteur, mais plus maintenant.

À ton avis, qu'est-ce qui est «cool» dans le métier de médecin de famille et qu'est-ce qui est moins bien?

Ce qui est cool? Aucune idée ... Ce qui est moins bien, c'est que papa doit toujours aller chez les autres.

Tu es certainement déjà allé chez un médecin pour enfants. C'était comment là-bas?

Il y avait des jeux chouettes dans la salle d'attente.

À la maison, papa a-t-il beaucoup de temps pour toi? Ouais pas trop.

Quand papa doit assurer le service des urgences, comment ça se passe pour toi? Est-ce que tu remarques quelque chose? Oui. Le téléphone sonne tout le temps, et après il doit partir.

C'est bientôt Noël. Que souhaites-tu aux patients de papa? D'être un peu en meilleure santé pour que papa puisse rester à la maison.

Et que souhaites-tu pour toi-même?

Une voiture télécommandée, un hélicoptère télécommandé, un bateau télécommandé et un iPod.

La plupart de nos lecteurs sont des médecins de famille. Vous-drais-tu encore leur dire quelque chose?

Joyeux Noël.

Je te remercie cordialement d'avoir participé. Alors salut.

### Souvenirs de mon enfance

*Quant on est fille de médecin, on vit certaines choses différemment. Par exemple le premier mot que j'ai prononcé n'était pas «maman», «papa» ou «boule», mais «muscle sterno-cléido-mastoïdien». C'était le terme favori de mon père et il me l'a sans cesse répété.*

Comme notre cabinet médical se trouve juste à côté de la maison, ma sœur et moi n'avons jamais été seules. Lorsque ma mère devait travailler elle aussi, je m'asseyais à côté du comptoir de réception avec des crayons de couleur et je dessinais dans mon album à colorier. C'était super, parce que de cette façon je pouvais sans arrêt observer les gens et peut-être même assister à une prise de sang. Mes plus mauvais moments, c'étaient les soirées des clubs de sport et les fêtes au village. Il va de soi que ma sœur et moi nous voulions y aller, parce qu'il y avait de l'ambiance et que tous les enfants jouaient ensemble. Malheureusement, tout le village connaissait le docteur, et le docteur connaissait tout le village. C'était chaque fois la même chose: dès que nous arrivions à la fête, tout le monde se précipitait sur mon père. Nous ne pouvions pas faire deux pas sans que quelqu'un ne vienne se plaindre de ses maux et demander ce qu'il pouvait bien faire maintenant. Ou alors il racontait à mon père comme il se sentait bien après le traitement. Quand il s'agissait d'une personne que ma mère, ma sœur et moi ne connaissions pas encore, il fallait faire les présentations et nous devions lui serrer la

main. Ainsi les fêtes de village représentaient plutôt des séances punitives.

Il arrivait que papa doive également travailler pendant les fêtes. Un soir de Noël m'est particulièrement resté en mémoire. Toute la famille était invitée et le téléphone de papa s'est mis à sonner juste au moment où nous allions porter un toast. C'était une mère qui était dans tous ses états parce que son fils venait d'avaler un glaçon. Après qu'elle ait passé chez nous avec son fils et que le glaçon ait fondu dans l'estomac, nous avons tout de même pu trinquer et fêter Noël. Le portable a bien sûr encore sonné plusieurs fois.

Mais tous ces événements n'étaient pas aussi désagréables qu'on pourrait le croire à la lecture de ces lignes. Avec un père médecin, on ne s'ennuyait jamais. J'avais le droit de le regarder travailler lorsqu'il administrait un vaccin ou qu'il suturait une plaie, ou alors d'explorer sa mallette. Je n'arrive plus à m'imaginer ce que serait ma vie sans un papa médecin. Je trouve que c'est super. Et voilà que je veux devenir médecin moi aussi.

---

**C'était chaque fois la même chose: dès que nous arrivions à la fête, tout le monde se précipitait sur mon père.**

---

### Mon père, le médecin de campagne

Nous étions quatre enfants élevés dans un petit village. Notre papa était le médecin du village, et en ce temps-là c'était aussi important que d'être curé ou président de commune. Parfois on m'a donné à entendre qu'une fille de médecin ne se comporte pas ainsi et j'ai digéré cette remarque sans du tout me laisser impressionner.

C'est clair que chacun savait qui était mon père, mais comme le village était si petit, je connaissais aussi tous les pères de mes camarades d'école, et très rapidement nous les avons classés par ordre de gentillesse plutôt que par succès professionnel. A ce classement, mon père ne s'en sortait pas mal, malgré le fait que mes amis trouvaient qu'à la maison, il pouvait jurer comme le commun des mortels.

Notre cabinet médical (oui, nous le considérons comme étant le nôtre) était à cinq minutes de la maison. Nous mangions tous ensemble midi et soir et papa était là pour le coucher. Par rapport à beaucoup de mes amis actuels, j'ai vu mon père très souvent. Le travail médical et la vie de famille allaient souvent de pair, et le quotidien du médecin nous était ainsi très tôt familier. Chacun des enfants l'a vécu à sa propre manière.

J'étais d'une curiosité insatiable et mon père m'a souvent prise avec lui (probablement il s'agissait de quelques fois seulement, mais selon ma mémoire qui a toujours tendance à exagérer un peu, j'étais souvent de la partie). Je me souviens très bien du premier contrôle d'un bébé d'à peine un jour, après une naissance à la maison, ou de la fois où j'ai eu le droit d'aider à cou-

per un plâtre (le patient était un camarade d'école), ou encore de celle où mon papa, par manque pressant de personnel, m'avait embarquée pour tendre les instruments lors d'une suture, et où il me rappelait en permanence que je ne devais pas trop m'approcher de la plaie (aujourd'hui, je suis infirmière en chirurgie des accidents, et les personnes malades me fascinaient déjà à cette époque-là). J'étais très intéressée par ce travail et j'aimais beaucoup regarder, tant que je n'étais pas une patiente moi-même. Quand par exemple mon père m'avait suturée, j'avais hurlé comme une écorchée vive tout en le maudissant, et lui, amusé, avait alors ouvert la porte de la salle d'attente pour communiquer aux patients qu'il s'agissait manifestement d'un cas d'urgence et qu'il fallait bien qu'ils attendent. Peu après j'étais recousue, et il a relâché sa fille au visage écarlate. Pour un enfant, un papa c'est un papa, et s'il est gentil, il est de toute façon un héros. Je trouvais super de savoir ce qu'il fait et où il travaille. Ce qui était important à mon âge, ce n'était pas tellement qu'il soit médecin, mais bien plutôt qu'il soit là. Et malgré son emploi du temps généralement «serré» de médecin de famille, il était avec nous et il était souvent dans les parages. Or ce que les enfants souhaitent, c'est justement ça.

---

**Pour un enfant, un papa c'est un papa, et s'il est gentil, il est de toute façon un héros.**

---